

Les "Echos de Sainte Anne"

Edition Spéciale N°29

Compte Rendu du Pique Nique du

Vendredi 10 Mai 2019

EDITO

Plaisir de la table, activité physique et culture !...

C'est, il faut l'avouer, la quadrature du cercle, de vouloir associer dans une même journée ces trois éléments, apparemment contradictoires, qui motivent pourtant nos piques niques. Eh bien je pense qu'on y est arrivé, non sans efforts, avouons-le, notamment l'après midi pour aller découvrir le Fort de Figuerolles. Comme on dit souvent : « ça se mérite !... ». Plaisir épicurien aussi, grâce à nos cordons bleus qui ont déballé sur les tables une avalanche de victuailles toutes plus délicieuses les unes que les autres. Culture enfin, avec la découverte des "traces" (au sens propre du terme...) de l'histoire. Il nous faut, à ce sujet, remercier l'ami **Pierrot** qui a passionné son auditoire tout au long de la journée, grâce à ses immenses connaissances, sa mémoire hors norme, et son plaisir à partager. Point n'est besoin d'un sondage IFOP pour constater qu'il a "fait un tabac" auprès de tous les participants. **R.Z**



LA COTE BLEUE

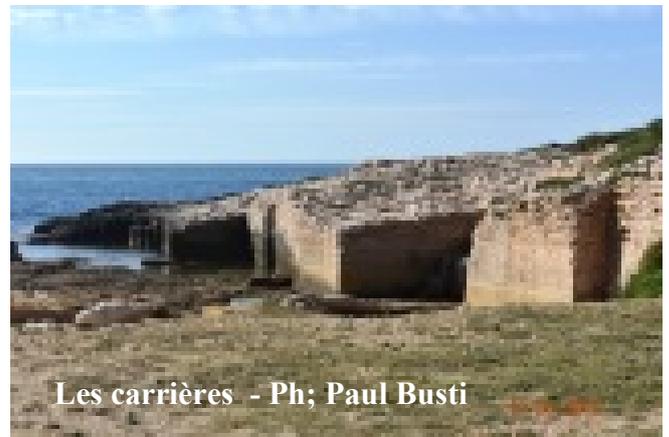
Malgré les aléas de la circulation nous nous retrouvons sans problème au Rove, ou nous récupérons **Pierre**, notre guide (gratuit...) du jour, pour la découverte (de certains tout au moins...) de la côte bleue la bien nommée.

C'est à proximité du phare de Pointe Riche, construit en 1960 et qui domine à 36 m de hauteur, le golfe de Fos, que nous laissons les voitures pour suivre le littoral, qui, tel un livre ouvert (et en relief...), permet d'appréhender l'ampleur du travail des carriers.

Dès sa fondation, en 600 avant J.C., Massalia a eu un besoin vital de pierres pour sa construction.

Le site, en lui-même, ne se prêtant pas à ce type d'exploitation, les Massaliotes durent chercher ailleurs ces matières premières.

Et c'est ici sur le site du Cap Couronne plus précisément à la Pointe de l'Arquet et sur ses alentours immédiats que six carrières principales ont été exploitées à l'époque antique, quatre de pierres, et deux de calcaire rose (calcaire ayant servi pour les murailles de Massalia ainsi que pour la plupart de ses monuments). Les bonnes conditions d'accostage offertes par la configuration de la côte, abritée du Mistral, justifiait aussi ce choix. Nous pouvions admirer tout au long su sentier qui épouse le contour des criques, les pierres parfaitement taillées, en partie immergées maintenant, preuve de la montée importante des eaux, et les ornières creusées profondément dans la pierre, stigmates des milliers de passages de charriots lourdement chargés de blocs.



Les carrières - Ph; Paul Busti

Notre promenade nous amenait à longer les installations du "Camping Paradis", vedette de la série télé du même nom, auquel nous n'accordions toutefois qu'un coup d'œil distrait, pour nous intéresser, par contre, un peu plus loin aux vestiges d'un village celto ligure détruit au 3^{ème} siècle avant J.C, pour permettre, certainement, l'ouverture des carrières. Il nous restait à poursuivre notre chemin, très praticable, jusqu'au but ultime de notre promenade : **l'Anse du Petit Palouton**. Lieu historique s'il en est puisque c'est ici que dans la nuit 28 avril 1832, l'impétueuse belle-fille de Charles X, Marie Caroline, duchesse de Berry, débarque dans cette anfractuosité de la côte.

Elle a formé le projet d'organiser un soulèvement populaire contre Louis Philippe, de détrôner cet "usurpateur" et de proclamer son fils, roi de France sous le nom d'Henri V. Par une nuit sans lune, un petit vapeur sarde mouille au large de la couronne. A bord, la duchesse qui, à 34 ans, a la ferme intention de restaurer les Bourbons sur le trône. Sept mois après la mort tragique de son époux, assassiné le 13 février 1820 par le fanatique Louvel, Marie Caroline de Berry a donné le jour à un garçon, héritier légitime des Bourbons. Et ce 28 avril 1832, elle s'apprête à reconquérir le royaume au profit de son fils. Elle a battu pour cela le rappel de ses partisans et réuni l'argent nécessaire à son projet. A Paris, les légitimistes (royalistes restés fidèles aux Bourbons) la poussent à agir contre Louis Philippe, cousin Orléans de Charles X, nouveau roi issu des journées révolutionnaires des Trois Glorieuses, les 27, 28 et 29 juillet 1830, mais qui n'a aucun droit légitime à la Couronne.

L'embarcation qui doit mener Marie Caroline à terre aborde le *Carlo Alberto*. Quelques instants plus tard, sa quille heurte le fond rocheux de cette Anse du Petit Palouton, près de la plage de Sainte Croix (autre lieu symbolique, mais cela est une autre histoire...). Un ancien officier royaliste est là pour l'accueillir. Celle-ci est sûre du succès de son entreprise, la Provence la soutiendra. Les conjurés, conduits par le duc d'Escars s'en vont préparer la "prise" de Marseille. Le lendemain, à 4 heures de l'après midi, Escars fait le récit des événements de la nuit et de la matinée à la régente. L'affaire a lamentablement échoué. Alors qu'on attendait le soutien de quelques 2 000 partisans marseillais, seuls une soixante d'hommes ont répondu à l'appel. Mal préparés, mal commandés, ils n'ont pas pu prendre l'Hôtel de Ville. Si le duc d'Escars a pu s'enfuir, plusieurs conjurés ont été arrêtés. Quant à la population, indifférente à ce charivari, elle n'a pas bougé. A présent, il est impossible de quitter la Provence par la mer. Le *Carlo Alberto* est reparti, poursuivi par la corvette *Le Sphinx*, affrétée par les hommes de Louis Philippe. Mais il en faut beaucoup plus pour faire renoncer la duchesse de Berry. "J'irai en Vendée", s'exclame-t-elle. Se souvenant de l'accueil enthousiaste que les Vendéens lui firent, ainsi qu'à son fils, en 1828, elle ne doute pas un instant de leur soutien et de leur fidélité à la cause du jeune Henri V. Effectivement elle réussira à les fédérer à son entreprise, mais ils paieront de leur vie ce ralliement et la victoire des armées de Louis Philippe, mettra un terme aux projets de restauration de la duchesse.

Retour aux voitures ensuite pour nous installer sous la voute verdoyante d'un magnifique pin pour ce qui est l'alibi de notre journée : le pique nique. Comme toujours il fut gargantuesque, et eut un caractère encore plus convivial que d'habitude du fait du nombre réduit de participants.



A table- Ph : C.Guilhem

Nous reprenons ensuite le chemin du Rove où nous laissons nos voitures pour nous rendre sous une chaleur accablante au **Fort de Figuerolles**. Du fait de la longueur du trajet nous enregistrions quelques forfaits Huguette nous attendant au **Puits de l'œuvre**, véritable oasis de verdure dans ce maquis de broussailles, et d'autres à la terrasse du café du coin... On peut dire qu'ils n'eurent pas tout à fait tort, cette balade assez facile habituellement, devint rapidement très pénible du fait de la chaleur, mauvaise complice de la longueur du trajet. Heureusement la découverte de cette batterie militaire paye des efforts fournis pour y arriver.



Vue de Figuerolles- Ph : C.Guilhem

Construit dans les années 1880 / 1890 sur un site hautement stratégique pour surveiller le trafic maritime, ce fort offre une vue spectaculaire sur toute la rade de Marseille. Après en avoir pris plein les yeux, suivant l'expression consacrée, nous prenions le chemin du retour toujours accablés par Phœbus, décidément insensible à notre souffrance...La rentrée sur Marseille se déroula sans problème. A la prochaine !...